

Comte  
Kunze  
6  
H.R.H.

Secrète 21565 - 6 a Vienne ce 30 Novbr 1814

Mon Seigneur

Lord Castlereagh ayant eu la complaisance de  
me adresser un de ses courriers pour le faire retourner à  
Londres par Hanovre, je l'ai expédié <sup>avant</sup> hier afin  
de mettre votre gouvernement sur ses gardes  
pour le cas que la guerre eût lieu entre l'Autriche  
et la Russie - Ces dépêches ne pouvant manquer d'ar-  
river à Londres peu de jours après Mr Lanning qui  
doit se mettre ou pour d'hui en route par Bruxelles  
je me borne à mettre sous les yeux de Votre Altesse  
Royale un extrait d'une lettre confidentielle que  
je lui ai adressée. Il m'est impossible de tracer  
la marche que je crois devoir lui recommander pour  
l'Hanovre sans discuter la question, quelle sont  
dans la crise actuelle, les vrais rapports de la Grande  
Bretagne, vis à vis des autres puissances continen-  
tales - Et quelle devrait être la marche politique  
que? Si j'ai énoncé mon opinion que la Grande  
Bretagne ne pourrait pas rester spectatrice tran-  
quille de la lutte qui va s'engager - cette opinion  
était fondée sur la circonstance qu'il est plus  
que probable que la Prusse se verra entraînée dans  
la guerre tant par l'occupation de la totalité de  
la Saxe Royale, dont elle ne veut pas disordre,  
que par le désir qu'elle a de se débarrasser de ses posses-  
sions Polonaises afin d'en obtenir une compensation  
dans des provinces moins exposées et plus  
à son gré - ce désir seul met la Prusse en opposition  
avec les principes que toutes les puissances  
Européennes

Européennes devraient soutenir contre la Russie.  
Il ne faut pas se dissimuler que la disposition  
personnelle du Roi de Prusse l'affujillit à la dictée  
d'Alexandre. J'ai dû considérer comme une suit.  
de naturelle de ces données que la Prusse se range  
rait du côté de la Russie - La France dans la  
situation présente ne peut rester neutre. Deux  
ou trois des grandes puissances se trouveront en  
guerre - Le cri de la nation est trop prononcé  
pour que Louis 18 puisse se dispenser de le calmer  
en revendiquant une partie du territoire sur la  
rive gauche du Rhin - C'est ici que je dois deve-  
opper d'avantage sur la manière dont un pareil  
plan pourrait s'exécuter. L'une et la plus naturel-  
le serait de se rendre maître du territoire oc-  
cupé par la Prusse entre Meuse et Rhin.  
Mais il ne faut pas se dissimuler qu'il y aurait une  
autre voie pour la France de parvenir à son but -  
C'est par une Alliance avec la Russie qui elle  
dans le cas supposé, au traverserait sur la Belgi-  
que - ou même sur le territoire destiné à la Prus-  
se en promettant à elle ci des compensations  
plus commodes - par exemple le Hanovre.  
Il ne faut pas se dissimuler que l'Alliance Russe  
serait beaucoup plus populaire en France  
qu'une union avec la Cour d'Autriche qui est au-  
jourd'hui un objet de haine à Paris tandis que  
les générosités d'Alexandre, bien que prodiguées en  
dépens d'autres lui ont fait des partisans -  
J'ai affis d'indices pour être persuadé que la Russie  
brigue l'alliance de la France - Un pareil malheur  
serait trop énorme - pour ne pas justifier des précautions

même un peu prématurées. J'ai parlé dans mon très  
 humble rapport de la nécessité de s'entendre avec la Fran-  
 ce sur le sort de Naples et sur celui de Napoléon.  
 Je dois ajouter à ce que j'ai dit une notion que j'ai recueillie  
 et qui prouve le mauvais usage que les ennemis  
 de l'Angleterre font de la confiance qu'elle a eu  
 pour les appréhensions de l'Autriche en ne pas brusquer  
 Murat au point de rallumer la guerre en Italie - Voici  
 comment on l'explique - on dit que l'Angleterre vice, comme  
 l'Autriche, a conservé un moyen de troubler de nouveau  
 le repos de la France et surtout quelle tâche se pro-  
 pose de l'existence politique de Murat pour avoir la  
 suprématie de la Méditerranée - La Sicile devant  
 rester à son pouvoir tant que Naples se trouvera  
 entre les mains des Jacobins couronnés - Je le répète  
 il est de la dernière nécessité de s'entendre avec la France,  
 sans quoi elle s'alliera avec la Russie - Cette alliance  
 lui assurerait deux grands intérêts, celui de garantir  
 l'Autriche de l'Italie en disposant de la paysa son  
 gré et de rendre à la France la Belgique et la rive  
 gauche du Rhin - les deux objets seraient tellement  
 populaires en France que le Roi Louis 18 offrirait  
 son royaume à toujours - que fait on de l'autre côté  
 pour menager ce Prince - on brüte sa mission avec  
 le même soupçon & comme si Napoléon se trouvait  
 à la tête et souvent on lui dispute même la con-  
 férence que nulle puissance, du premier ordre, ne peut  
 abandonner, lorsqu'il est question de l'équilibre politi-  
 que de l'Europe.

J'ai eu hier des entretiens avec le Comte Stadion

Alte Prince de Metternich - J'ai été bien aise de les trou-  
ver tous les deux de mon opinion sur le point qu'il faut  
éviter pour le moment l'éclat de la guerre, même  
dans le cas que l'on devrait se regarder en effet comme  
sur un pied hostile vis à vis la Russie - J'aurais par-  
tagé de même en tout mon opinion sur Naples -  
Le Prince Metternich veut au contraire que le con-  
grès en le séparant ne le prononce pas sur ce point  
et que les puissances qui l'ont reconnu Murat y par-  
ticipent de même que celles qui sont dans le cas  
contraire - Je ne décide pas si les ennemis  
de Metternich ne lui font pas tort en attribuant  
sa conduite à la partialité pour l'Empereur  
Le ministre d'Autriche à Naples est le comte  
de Met - confident de cette aventure - Mais  
je n'ai aucun doute que la défection de Murat  
devrait être clairement prononcée au congrès -  
Quant à Bonaparte, un article de la Gazette de  
Vienne de la date d'hier, est assez remarquable  
en ce qu'il prouve que Napoléon a ravi injuste-  
ment cette possession au Prince Ludovisi - Je  
crois qu'on ne se fâcherait pas ici si la France  
ou l'Angleterre saisissent Napoléon

Quant aux affaires de l'Allemagne le Prince  
Metternich se déclare hautement contre les  
cercles, puisqu'il ne voit qu'un moyen d'échapper  
l'influence de la Prusse dans le nord - Si telle de-  
vait être la suite d'une pareille mesure je me  
rangerais de son côté - surtout sous les cir-  
constances présentes - Je suis avec la plus haute  
de vénération Mon Seigneur & Vostre affectueux Royal  
le plus humble et le plus soumis  
de Vostre M. de Münster -